



ACTES
du 10^e congrès québécois du théâtre
2, 3 et 4 mai 2003

Rédaction
Andrée Garon

Sommaire

1. INTRODUCTION

Le 10 ^e Congrès ou la volonté rééditée de travailler ensemble, à la scène et « à la ville »	3
---	---

2. LE CQT A 20 ANS - Défis et enjeux

- De la difficulté de convaincre de la convergence des intérêts.....	5
- De la présence essentielle des jeunes et des praticiens individuels au Congrès	6
- De la pratique et de la diffusion du théâtre.....	6

3. LE CQT A 20 ANS - Une soirée d'ouverture festive et réussie

- Première sortie officielle de madame la ministre de la Culture et des Communications - les engagements de son gouvernement	8
- Les artisans du 10 ^e Congrès québécois du théâtre.....	9
- Six présidents nous racontent.....	10

4. LA MOBILISATION 15

5. UN PORTRAIT DE LA DIFFUSION DU THEATRE AU QUEBEC 16

6. LES ATELIERS

- Atelier 1.....	18
------------------	----

UNE RENCONTRE ENTRE GENS DE THÉÂTRE ET DIFFUSEURS

Pour que le public soit au rendez-vous

- Atelier 2.....	20
------------------	----

UNE RENCONTRE ENTRE GENS DE THÉÂTRE (praticiens et producteurs)

Hystérie productiviste, ou aimeriez-vous jouer la même pièce pendant 6 mois?

INTRODUCTION

Le 10^e Congrès du théâtre, ou

La volonté rééditée de travailler ensemble, à la scène et « à la ville »

Ce 10^e Congrès confirme un virage important quant au regard porté par les praticiens sur les modes de production, sur la diffusion, sur l'organisation du théâtre et sa représentation; un virage qu'on voyait s'amorcer lors des 8^e et 9^e Congrès.

En effet, l'arrivée d'un contingent important de jeunes praticiens motivés, l'évolution et la nature des intérêts de chacune des disciplines associées aux moyens privilégiés pour les défendre dans un environnement toujours plus complexe ont fait se préciser un malaise précédemment annoncé: la difficile cohésion d'une organisation dont les composantes ont à défendre ces intérêts en apparence divergents.

Dans ce contexte, avant même de chercher à identifier des éléments motivants pour rassembler des artisans de tous métiers et de tous statuts à discuter de leur perception des défis offerts au théâtre en ce début de XXI^e siècle, et de l'approche qu'ils prévoyaient adopter, le CQT avait lui-même d'autres défis à relever: poser un diagnostic clair sur les causes du succès mitigé du 9^e Congrès en terme de participation de la relève et des praticiens individuels entre autres; vérifier ou réviser le rôle et la fonction d'un Congrès destiné à un milieu qui s'est morcelé et fortement organisé depuis 20 ans; s'interroger sur les motivations de ceux de ses membres qui doutent de la pertinence sinon des travaux du CQT, du moins de leur présence au sein de cet organisme.

À ces questions fondamentales se greffait une réflexion sur des aspects plus pragmatiques qui pouvaient fournir des éléments de réponse aux questions posées plus haut, comme la périodicité, le lieu et les dates du congrès, l'impact d'activités ou colloques thématiques intérimaires, la capacité à se mobiliser d'un milieu par ailleurs souvent sollicité.

Dans cet esprit, dès janvier 2001, 2 mois à peine après la clôture du 9^e Congrès, le conseil d'administration adoptait une résolution invitant les membres à acheminer au CQT leurs questions ou réflexions pour fins de discussions sur ces sujets. C'est ainsi que pendant deux ans et à l'issue de nombreux échanges, l'AQAD d'abord, l'UDA ensuite, ont choisi de défendre les intérêts de leurs membres et ceux du théâtre s'il y a lieu, sur des tribunes plus identifiées à leurs propres organisations. Comme on le verra plus loin, le Congrès a donc statué sur un Règlement qui confirme cette nouvelle réalité.

Mais le grand nombre et la diversité des candidats intéressés à siéger au conseil d'administration, artistes individuels ou représentants de compagnies, reflètent le dynamisme, la rigueur et l'intérêt des gens de théâtre pour les travaux menés lors du 10^e Congrès et durant les longs mois de sa préparation.

Avec l'élection des membres du conseil d'administration du CQT, le Congrès a rétabli une représentativité disciplinaire manifestement souhaitée par le milieu du théâtre.

Le comité de préparation du 10^e Congrès québécois du théâtre était composé de Jean-Claude Côté, David Gaucher, Élise Ménard, Alain Monast, Jane Needles, ainsi que du président Pierre MacDuff et de la directrice générale Raymonde Gazaille. Le CQT avait engagé Pierre Tremblay pour animer le comité, préparer et coordonner les activités préparatoires.

LE CQT A 20 ANS

Défis et enjeux

De la difficulté de convaincre de la convergence des intérêts

Malgré les retombées évidentes pour le théâtre des revendications du Mouvement pour les arts et les lettres, c'est en questionnant la participation du CQT à cette coalition, la légitimité de sa représentativité et les retombées de son action sur chacun de ses membres que se sont exprimées le plus clairement les réserves des syndicats d'artistes, l'APASQ, l'AQAD et l'UDA. Cette réflexion s'inscrivait dans une suite des questions soulevées lors du 9^e Congrès sur la compatibilité au sein d'une même organisation des intérêts des parties en présence, soit des artistes et des producteurs; on s'interroge donc sur la mission, la vision et la composition du Conseil québécois du théâtre.

Malgré les dissensions, la concertation et la communication étaient quand même souhaitées par tous les membres. Dans ce contexte, en août 2001, le conseil d'administration crée un comité stratégique chargé de trouver des solutions durables aux problèmes soulevés plus haut. Ce comité est formé des membres de l'exécutif auxquels s'ajoutent Pierre Curzi et Robert Gurik, respectivement présidents de l'UDA et de l'AQAD, Alain Monast et Jean-François St-Arnault. En mars 2002, l'UDA et l'AQAD annoncent tout de même qu'elles se retirent du Conseil québécois du théâtre sans pour autant exclure la possibilité de travailler avec ses membres si une collaboration s'avérait utile. L'UDA avait agit en ce sens en soutenant TUEJ pendant le boycott scolaire. Ces démissions ont évidemment provoqué la fin des travaux de ce comité qui fut remplacé par un autre, chargé de revoir les Statuts et Règlement tenant compte à la fois du mouvement des membres, mais aussi des autres questions portant sur la périodicité du congrès, l'élection de praticiens entre les congrès, le quorum, la définition du statut professionnel, etc. Composé de Pierre MacDuff et Martin Roussy du CQT auxquels se sont ajoutés Normand Chouinard et Danielle Drolet comme experts, ce comité est demeuré très préoccupé de donner à tous les praticiens, dont les interprètes, une représentation adéquate au sein du CQT. Quant aux auteurs, le CEAD continue de les représenter.

À la suite du dépôt des recommandations du comité, le CQT adoptait, en janvier 2003, les modifications suivantes à son Règlement général: un Congrès tous les 4 ans pouvant être ponctué au besoin par une session extraordinaire; une assemblée électorale entre deux sessions ordinaires du Congrès afin de procéder à l'élection des membres conformément au règlement; depuis le 6 avril 2002 et jusqu'au Congrès, dix-sept (17) membres du CQT.

C'est au congrès que sera adopté le Règlement du Congrès québécois du théâtre dans lequel se confirmera finalement la composition du conseil d'administration du CQT, malheureusement amputé de l'AQAD et de l'UDA: dix-huit (18) membres dont neuf représentent les associations reconnues du théâtre et neuf représentent les

compagnies théâtrales et les professionnels en tant que praticiens dont deux doivent provenir de l'extérieur de la communauté métropolitaine de Montréal. Il y a finalement et au total, depuis le congrès précédent, un membre de moins et deux postes de plus pour les praticiens individuels; l'assemblée du congrès décidera de l'équilibre de la représentation de ces derniers.

De la présence essentielle des jeunes et des praticiens individuels au Congrès

Même si les travaux du CQT ont porté sur des sujets aussi préoccupants pour la relève et autres praticiens que l'accès à des lieux de création, de production et diffusion pour les jeunes compagnies, l'analyse des besoins pour la mise en marché et le développement de public, les revenus des artistes, la santé financière des compagnies, l'étude des sources de financement pour la création et la recherche de fonds supplémentaires pour répondre aux exigences d'une effervescence théâtrale constatée, dès le 8^e Congrès on s'inquiétait du peu de participation des praticiens en général et de ceux de moins de 30 ans en particulier. Et pourtant, ceux-ci étaient nombreux et actifs; les nombreuses et récentes inscriptions de membres à certaines associations de producteurs de théâtre révélaient une activité créatrice en pleine ascension. En juin 2002, les membres du conseil d'administration appuyaient donc la recommandation du comité du 10^e Congrès qui consistait à travailler à la mise en oeuvre d'une étape de consultation permettant de réunir des praticiens de toutes disciplines oeuvrant dans toutes les régions. Il s'agissait là d'une opération de sensibilisation bidirectionnelle où le CQT informerait les gens de théâtre de ses actions et de l'état de ses travaux et où les gens de théâtre informeraient le CQT de leurs préoccupations concrètes, pour en arriver à un arrimage efficace des énergies. Le théâtre anglophone, avec QDF, était invité à partager sa réalité particulière dans le contexte du théâtre au Québec.

Cette recommandation allait aboutir à une mobilisation réussie dont témoigne la participation soutenue du milieu de la création, de la production et de la diffusion aux 13 rencontres disciplinaires et régionales qui se sont déroulées durant les mois de janvier à avril 2003. Simultanément, le CQT a mis au point une stratégie de communication via Internet (ou par courrier pour les non abonnés) pour tenir le milieu rapidement au courant de l'évolution et du résultat des travaux préparatoires. La fréquentation du Congrès n'a fait que confirmer la pertinence de ces initiatives.

De la pratique et de la diffusion du théâtre

Les conditions de la pratique et la diffusion sont des sujets qui peuvent soulever toutes les passions. Si ces sujets animent différemment les membres des équipes concernées, ils sont pourtant indissociables dans la dynamique théâtrale.

La diffusion et la mise en marché sont des sujets que le CQT a soumis à plusieurs examens comme en témoignent les enquêtes, les mémoires, les rencontres et les

colloques qu'il a pilotés depuis 10 ans. Cette fois, il a choisi comme repère 1996, l'année de la mise en place de la Politique de diffusion des arts de la scène « Remettre l'art au monde ». L'hypothèse était qu'avec ce recul, on pourrait vérifier la place que le théâtre avait réussi à occuper sur les scènes du Québec en parallèle avec l'évolution du volume de la production. Ensuite, on pourrait ouvrir la discussion sur le travail des praticiens et l'influence que la manière de faire le théâtre peut avoir sur la diffusion. On pourrait aussi discuter de l'influence que les uns peuvent, veulent ou doivent avoir sur les autres.

L'amorce des discussions ne pouvait se faire qu'en présence de tous les intervenants directement impliqués, prêts à souligner et nommer les contraintes des uns sur le travail des autres, mais aussi prêts à reconnaître et nommer la nature des alliances souhaitées. Tous l'avaient compris. Aussi, le CQT avait-il invité les diffuseurs pluridisciplinaires à participer à ses travaux lors des consultations préparatoires, mais il les avait aussi invités à participer avec la communauté théâtrale à la discussion sur les résultats de l'ensemble des consultations, une discussion qui se tenait en ouverture de son 10^e Congrès.

La qualité des échanges s'est manifestée à travers le respect des visions différentes de la diffusion, à travers le respect des attentes exprimées par les joueurs en présence. En plus d'un enrichissement de la réflexion sur les pratiques réciproques, le succès de ces échanges s'est concrétisé par la volonté explicite des participants, diffuseurs et créateurs, de poursuivre ces échanges qui pourront certainement aboutir à des collaborations intéressantes pour le théâtre ... et le public.

LE CQT A 20 ANS

Une soirée d'ouverture festive et réussie

La fébrilité qui précède les grands travaux ajoutée au plaisir de se retrouver ont fait le succès de cette soirée d'ouverture. Têtes grises et cheveux de jais se côtoyaient pour se rappeler et parler des grandes batailles qui font l'histoire du CQT, pour poursuivre les discussions amorcées lors des récentes consultations, ou parce que le théâtre est toujours affaire de visions à partager.

20 ans après la fondation du CQT, les défis se conjuguent autrement. Ils sont toutefois aussi nombreux et aujourd'hui souvent plus complexes, ainsi que le rappelait le président sortant, Pierre MacDuff, dans son mot de bienvenue aux membres de la communauté théâtrale, à leurs alliés des autres disciplines, aux diffuseurs, aux instances publiques et aux médias qui avaient été invités à partager le verre de l'amitié.

Avant de céder la parole à madame Line Beauchamp, députée de Bourassa-Sauvé et nouvelle titulaire du ministère de la Culture et des Communications au sein du gouvernement Charest, Pierre MacDuff lui a exprimé le plaisir des milieux culturels à l'annonce de sa nomination. Il a rappelé qu'à titre de porte-parole en matière de culture pendant plus de quatre ans dans l'opposition, elle a mené avec une rare diligence des travaux qui l'ont conduite à une connaissance poussée des besoins nombreux et criants des milieux culturels. Mentionnant l'honneur qu'elle faisait à la communauté théâtrale en acceptant l'invitation du CQT avant même d'avoir eu le temps de prendre possession de son nouvel espace de travail, il l'assure de l'appui du milieu des arts et des lettres dans ses représentations auprès de ses collègues en vue de réaliser les engagements pris par sa formation politique.

La première sortie officielle de madame la ministre

Les engagements de son gouvernement

Madame Beauchamp souligne qu'elle est heureuse que cette première sortie publique soit consacrée à la célébration des 20 ans du CQT. Elle félicite tous ceux qui ont oeuvré et oeuvrent au sein de cette organisation, ses fondateurs, les présidents, le personnel et tous les membres, faisant allusion avec humour aux débats internes qui ont cours au théâtre. Elle apprécie le synchronisme de son arrivée avec cette célébration des 20 ans d'un organisme extrêmement dynamique dans la défense des artistes. Elle en partage la vision exprimée dans la plate-forme électorale de son parti maintenant au gouvernement et elle en rappelle les priorités, soit le soutien à la création artistique, l'aide aux artistes et aux diffuseurs en vue de permettre aux créateurs de vivre de leur art et d'en vivre décemment. Mentionnant que la vitalité artistique qui caractérise le Québec doit beaucoup à la créativité et à l'audace du théâtre, elle ajoute qu'avec une présence dans plus de 20 pays, le théâtre participe d'une manière exceptionnelle au rayonnement de notre culture tout en offrant un tremplin de choix aux artistes.

Le thème de la « diffusion » rejoint ses préoccupations; pour elle, il ne fait aucun doute que diffusion et démocratisation vont de pair, de même que culture et école.

Et enfin, elle s'engage à se tenir aux côtés de tout ce qui permettra l'expression du théâtre.

Les artisans du 10^e congrès du théâtre québécois

Après ce coup d'envoi, Raymonde Gazaille, directrice générale, indique l'ampleur des travaux nécessaires à la préparation de ce 10^e Congrès du théâtre québécois et remercie tout particulièrement Pierre Tremblay, chargé de projet, maître d'oeuvre et coordonnateur des 8 consultations nationales; Bernard Gilbert pour les 7 consultations régionales et tous les consultants qui ont accepté de participer à ces travaux, Isabelle Cauchy, Marc Gourdeau, Diane Perreault et Benoît Vaillancourt; Andrée Garon et Stéphane Leclerc pour leur étude sur la diffusion du théâtre au Québec de 1997-1998 à 2001-2002; le comité du 10^e Congrès et tous les comités ad hoc dont les travaux et les réflexions orientent les actions du CQT, et le personnel du CQT qui n'a pas compté les heures depuis des semaines. Elle rappelle que les travaux préparatoires et ce rassemblement ont été rendus possibles grâce à la participation financière du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), à Patrimoine canadien, à la Brigade volante du Conseil des arts du Canada (CAC) et à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.

Et enfin, non sans maintenir le suspense sur le 7^e président, elle confie ensuite aux 6 présidents qui se sont succédés depuis la fondation de l'organisme, le soin de rappeler les moments forts et les grands débats qui ont jalonné les 20 ans du CQT.

SIX PRÉSIDENTS NOUS RACONTENT

Jean-Luc Bastien (1983-1986), premier président du CQT

Unification des forces et Reconnaissance politique

secrétaire exécutif: Pierre MacDuff

L'émergence de dizaines de compagnies de création dans les années '70 révolutionnait la pratique théâtrale. Bouillonnant de projets et peu structuré, un état de fait constaté lors des États généraux de 1980, le milieu du théâtre avait alors fait la demande formelle de mettre en place une structure pour le représenter et avait mandaté divers comités pour y travailler. Ainsi, en 1983, le CQT est né de la bonne volonté de la plupart des artistes et artisans de se rassembler afin de propulser le théâtre vers un avenir prometteur. Les premières représentations officielles se sont faites auprès de monsieur Clément Richard d'abord et de madame Lise Bacon ensuite, qui ont rapidement reconnu le CQT comme l'authentique représentant du milieu théâtral.

Catherine Bégin (1986-1990)

Structuration, Coalition du 1% et États généraux de la formation en art dramatique.

directeur général: Pierre MacDuff

L'Association des directeurs de théâtre s'était sabordée, les compagnies de théâtre s'organisaient en fonction de leur spécificité et se regroupaient progressivement sous TAI (théâtres à saisons), TUEJ (théâtre de création pour l'enfance et la jeunesse), l'APTP (théâtres privés) et enfin l'ACT (théâtre de création). C'est aussi durant cette période que s'était créé le comité des régions. La rédaction de Statuts et Règlement qui permettraient à un milieu aussi compliqué de délibérer et de décider pourrait relever du tour de force si l'on considère qu'autour de la table du conseil se retrouvaient tous les courants et tous les statuts. Catherine Bégin souligne alors l'excellent travail de ses trois Pierre, MacDuff, Rousseau et Paquet qui, avec elle, avaient relevé le défi de l'harmonisation.

Réagissant à l'annonce d'une coupure de 15 M\$ aux arts et à la culture, le CQT a réalisé sa première grande action publique en mobilisant des artistes de toutes disciplines au sein de la Coalition du monde des arts pour réclamer au gouvernement un investissement en culture d'au moins 1 % de son budget. Désignée porte-parole officielle de la coalition, après des dizaines de rencontres avec madame Lise Bacon et ensuite avec monsieur le Premier ministre Robert Bourassa, peu de temps avant les élections, ce dernier annonçait cet investissement de 1% à atteindre en trois ans. Le Parti libéral sera défait avant d'y arriver.

L'émergence de très nombreuses écoles de théâtre imposait une réflexion sur l'avenir qu'elles préparaient à la pratique. Le CQT avait donc organisé des États généraux sur la formation en art dramatique où se sont tenus des débats vigoureux sur des sujets comme la hiérarchisation ou la spécialisation des écoles. C'est à l'issue de ces débats

qu'a été créé le Conseil supérieur de la formation en art dramatique (CSFAD) dont le conseil d'administration était composé des représentants suivants: auteurs, metteurs en scène, concepteurs et interprètes; professeurs; écoles, soit les conservatoires, les cégeps, les écoles privées subventionnées et les universités. Nouveau membre du CQT, il ferait les travaux utiles et des recommandations sur les sujets de la formation.

Normand Chouinard (1990-1994)

Consolidation

directeur général: Pierre MacDuff
directeur général: Pierre Rousseau

Ce fut un mandat au cours duquel les dossiers confiés étaient d'autant plus difficiles à mener que le milieu exprimait de grands besoins de changements. En effet, alors qu'une nouvelle vague de jeunes créateurs commençait à se manifester sur les scènes, les compagnies fondées auparavant dans les années 1970 avaient les mêmes problèmes de financement et devaient mener les mêmes vieux combats pour survivre. Au grand dam des compagnies alors émergentes, le IV^e Congrès s'était tenu sous le signe de la consolidation, soutenu en cela par les études réalisées par André Courchesne sur la situation économique du théâtre au Québec. Encore une fois, les débats ont été vigoureux, mais les priorités ont été clairement définies de faire aboutir le dossier de la consolidation, qui ne pourrait à moyen et long termes que profiter à la relève. Mais le sous-financement du théâtre n'avait de cesse d'exaspérer ses artisans qui ont discuté d'une proposition de grève lors du Ve Congrès, proposition déposée, dont les délibérations se feront lors d'une assemblée spéciale subséquente.

Ces discussions houleuses et nécessaires n'avaient pas empêché le CQT de poursuivre les discussions sur le 1%, sur la problématique d'une formation professionnelle donnée par un réseau hétéroclite. C'est durant cette période qu'est né le CALQ auquel le CQT devait acheminer ses recommandations pour les intérêts du théâtre. C'est aussi durant ce terme qu'est née l'Académie québécoise du théâtre, une initiative du CQT pour donner au théâtre la visibilité que seuls des outils comme la télévision peuvent procurer.

Louissette Dussault (1994-1996)

Vulgarisation

directeur général: Pierre Rousseau
directeur général: Michel Beauchemin - a quitté pour des raisons de santé
Rédacteur du mémoire déposé par le
CQT aux États généraux de l'Éducation
directrice générale: Dominique Violette

C'est un mandat chargé qui commence. 5 ministres de la Culture se sont succédés, 2 ministres de l'Éducation et 3 ministres à Patrimoine canadien. C'était l'amorce de Passep'Art, mais aussi la fin du financement du Plan de relance, de même que la fin du

programme français-théâtre avec la réforme scolaire. C'est avec ce dernier événement que la présidente du CQT a décidé qu'il fallait faire comprendre aux gens qu'étant un miroir de société, le théâtre fait partie de nos vies; qu'il fallait que les jeunes voient du théâtre, miroir de notre vie collective; qu'il fallait pour cela inviter les professeurs à amener les jeunes au théâtre. Louissette Dussault a donc entrepris la tournée de 37 cegeps pour véhiculer son message. Simultanément, le CQT commandait à Gilbert Dupuis et Louise Vigeant la rédaction d'un document à l'intention des professeurs de français intitulé finalement « L'Aide-spectateur ». On ajoute à cela le protocole d'entente culture-éducation signé par mesdames Louise Beaudoin et Pauline Marois, respectivement ministre de la Culture et des Communications et ministre de l'Éducation, qui s'inscrit aussi dans les retombées de cette campagne, ponctuée finalement par le mémoire « Retour...vers l'avenir » rédigé par Michel Beauchemin durant son bref passage et que le CQT a défendu aux États généraux de l'Éducation.

Malgré l'énergie exigée par les dossiers cités plus haut, le CQT a aussi participé activement aux débats entourant les élections municipales à Montréal, forçant les candidats à exprimer leur vision de la vie culturelle dans la métropole et leur intérêt à soutenir la pratique professionnelle.

Alain Fournier (1996- automne 2000)

Partenariats!

directrice générale:	Dominique Violette
directrice intérimaire:	Sylviane Thibault

L'auteur Alain Fournier a tracé l'atmosphère autant que le portrait de ces quatre années de consolidation de la... décroissance. Si les élus émaillaient plus que jamais leurs discours des mots art et culture, ... « personne n'avait une vision bien claire non plus qu'une définition de la place de la culture et de l'art, nommément le théâtre »... Alors que les budgets dévolus aux arts avaient connu une croissance voisine de zéro, on exigeait la patience des clientèles du CALQ et du CAC au profit de projets de la communauté plus acceptables pour les payeurs de taxes. Talonné par le boycott des écoles et les dangers de l'OMC, le CQT a quand même repris le flambeau de la défense de crédits pour les arts au sein de l'Alliance des arts de la scène d'abord et du Mouvement pour les arts et les lettres ensuite, tout en s'occupant du Conseil québécois des ressources humaines en culture dans un partenariat Culture-Emploi.

Le théâtre est partout, initiateur d'alliances, provocateur, vedette invitée pour tout ce qui a besoin de visibilité, invisible quand il s'agit de payer pour le faire vivre.

Le résultat de toutes les démarches entreprises depuis presque 20 ans se fait attendre. Dans un tel contexte, pour des raisons de survie, le théâtre a pris des directions inattendues. Alors qu'on refusait de signer la Déclaration de la coalition pour la diversité culturelle si des mots comme <consommation> et < produit > s'y retrouvaient, « on commençait pourtant à accepter certains mots vulgaires pour décrire nos activités: on travaillait, on vendait, on développait des clientèles et des marchés ». Les

partenariats choisis ou obligés avec les ministères de l'Éducation, du Tourisme, de l'Emploi ou des Régions, avec des mécènes et autres commanditaires forçaient aussi des choix esthétiques qui n'étaient pas toujours des choix idéologiques. Mais dans la mouvance de la révolution technologique et de la mondialisation au sein desquelles l'artiste de théâtre québécois a acquis une grande polyvalence, face aux contraintes mais aussi aux ouvertures dues aux liens des gens de théâtre avec leurs partenaires, il s'est développé des créneaux innovateurs d'un intérêt réel même s'ils ne sont pas sans causer des problèmes de gestion et de priorités.

Bravo au théâtre d'aujourd'hui qui possède toujours « l'étrange pouvoir de donner un surplus de sens à notre courte vie ».

Pierre MacDuff (2000 - printemps 2003)

Un air de déjà vu!

directrice intérimaire:	Sylviane Thibault
directrice générale:	Raymonde Gazaille

Président sortant aujourd'hui et premier directeur général il y a 20 ans, Pierre MacDuff tient à souligner qu'une de très grandes réalisations du CQT est sa capacité à susciter des débats: au sein du milieu théâtral lui-même par sa contribution à une meilleure structuration des constituantes de ce dernier; sur des enjeux de fond comme la consolidation, la régionalisation, etc, et même sur le bien-fondé de ses entreprises. Pour soutenir la qualité de ces débats, le CQT produit continûment des études pour documenter le milieu et les décideurs politiques.

Il rappelle que le premier débat public avec des porte-parole en matière de culture a été organisé en 1984 par le CQT, et qu'outre Gérard Godin, Claude Trudel du Parti libéral, celui qui inscrivit l'engagement politique d'accorder 1% du budget du Québec à la culture, y participait aussi.

Pour la première fois aussi, avec le soutien logistique du CQT et sa présidente Catherine Bégin comme porte-parole, il se forma une coalition du monde des arts.

15 ans plus tard, les milieux artistiques se sont structurés. Ils se sont même associés pour certaines revendications auprès des pouvoirs publics; mais le soutien logistique du CQT et la présence de son président Pierre MacDuff comme porte-parole ont été déterminants pour la réalisation de la première manifestation d'artistes et de travailleurs culturels dans les rues de Montréal.

Une autre impression de déjà-vu s'ajoute quand le théâtre, représenté par le président et la directrice générale du CQT, s'est présenté à la première séance de l'administration Tremblay à Montréal, seul secteur culturel présent pour réclamer l'argent promis au Conseil des arts de Montréal. En effet, comment ne pas faire le parallèle avec la première activité de représentation du premier directeur général du CQT devant un Jean Drapeau fier des budgets accordés à la culture par son administration, dont

l'essentiel allait au Jardin botanique et au Planétarium. Et enfin, depuis sa fondation, le CQT fait régulièrement la tournée des régions afin de d'échanger avec les praticiens de tout le Québec de manière à les représenter adéquatement.

Pierre MacDuff remercie les dizaines de bénévoles qui travaillent et ont travaillé au sein des divers comités et conseils d'administration parce qu'ils croient à la contribution du CQT pour l'amélioration du théâtre au Québec. Grâce à eux, depuis sa fondation le CQT est un leader en matière de défense des intérêts des arts et de la pratique professionnelle.

20 ans permettent une inscription dans l'Histoire. Mais 20 ans c'est aussi la pleine force de l'âge pour se préparer un bel avenir qui doit commencer maintenant.
BON CONGRÈS.

LA MOBILISATION

- 8 consultations disciplinaires - 122 participants
- 7 consultations régionales - 156 participants
- des nouvelles hebdomadaires - www.cqt.ca
- la publication des Rapports sommaires sur les consultations
- le Portrait sur la diffusion au Québec de 1998-1999 à 2001-2002
- un Cahier spécial - Le Devoir

Fortement sollicité pour crier haut et fort les difficultés des artistes et artisans de toutes les disciplines, pour porter la parole de tellement de causes humanitaires, pour voler au secours d'une faction particulièrement fragile de sa pratique, pour les fins parfois de la structuration de l'une ou l'autre de ses parties, le théâtre et ses vedettes sont sur tous les fronts.

Cette fois, le CQT voulait donner aux praticiens de partout au Québec l'occasion de discuter entre eux de leur perception de la diffusion du théâtre au Québec, et de parler de l'impact de cette diffusion sur leur pratique, ou vice-versa, de l'impact de leur pratique sur la diffusion... Pour aller au-delà des travaux déjà réalisés sur le sujet, il fallait s'assurer d'une participation large et variée qui permettrait des regards issus de plusieurs horizons.

Au cours d'une série de rencontres tenues de janvier à avril, près de 300 praticiens ont pu exprimer et discuter leurs points de vue et sentir l'importance de traiter collectivement du sujet au Congrès.

La réalisation du portrait sur la diffusion du théâtre au Québec et la présence des diffuseurs eux-mêmes au Congrès étaient aussi pour plusieurs praticiens et compagnies l'occasion d'une première rencontre souhaitée; pour d'autres, c'était le lieu de poursuivre des discussions amorcées au cours de fréquentations professionnelles.

Et enfin, grâce à son répertoire de compagnies et de praticiens, complet et à jour, grâce à un plan de communication rigoureux, le CQT a rejoint la très grande majorité des auteurs, interprètes, concepteurs, compagnies et autres organismes de théâtre pour les informer de l'avancement et des résultats des travaux préparatoires.

La participation au 10e Congrès prouve que le CQT a relevé le défi avec brio.

UN PORTRAIT DE LA DIFFUSION DU THÉÂTRE AU QUÉBEC

Pendant que Pierre Tremblay et Bernard Gilbert interrogeaient les praticiens et les diffuseurs sur leurs perceptions de l'état de la diffusion du théâtre au Québec et sur les enjeux actuels de cette diffusion en fonction de leur métier au théâtre et de leur lieu d'exercice, Andrée Garon et Stéphane Leclerc procédaient à une vaste collecte des données et statistiques disponibles sur le sujet, tant du côté des producteurs que des diffuseurs.

En effet, le CQT désirait un portrait « objectif » de la situation de la diffusion pour les comparer aux perceptions dégagées des consultations, afin, par la suite, de dresser une liste d'avis et de recommandations éclairés, pour le milieu et autres décideurs concernés.

Les données utilisées couvrent une période 5 ans suivant l'entrée en vigueur de la Politique de diffusion des arts de la scène (1997-98 à 2001-02) et couvrent tout le territoire du Québec. Le portrait qui s'en dégage s'articule sur trois axes: l'évolution de la production, de la diffusion et celle du soutien public à la diffusion. Malheureusement, les auteures ne disposaient pas des ressources nécessaires à l'élaboration d'un portrait de la fréquentation.

Grâce aux statistiques fournies par les associations de producteurs, cette étude nous permet d'observer *l'offre* à travers l'évolution du nombre de compagnies, de spectacles et de représentations totales jouées par ces compagnies. En contrepartie, nous pouvons aussi observer la proportion de ces représentations jouées au Québec, *soit la demande québécoise*, grâce aux statistiques fournies par les réseaux de diffuseurs spécialisés et pluridisciplinaires; d'autres sources, comme Tourisme Québec, ont permis des observations supplémentaires. Il faut ajouter que cette information est observable globalement, mais aussi que chacune des 17 régions du Québec dispose de son portrait individuel. De plus, l'étude introduit des données permettant de constater l'impact des projets innovateurs mis en place par les diffuseurs.

On y retrouve aussi un inventaire très complet décrivant l'importance et l'origine de tous les investissements publics supportant la diffusion du théâtre au Québec pour la période étudiée, que les programmes s'adressent aux producteurs ou aux diffuseurs.

Et enfin, les annexes qui accompagnent cette étude ajoutent sans contredit à son intérêt. En effet, il y a la liste complète des compagnies (313) de théâtre inscrites au répertoire du CQT, regroupées selon leur affiliation à une association de producteurs, ou selon leur date de fondation, ou selon la région de leur siège social. Il y a aussi la liste des diffuseurs et des salles regroupés par région au sein d'un tableau qui identifie les capacités de salles ainsi que la liste des réseaux dont ils sont membres; la liste des théâtres d'été et des festivals qui accueillent du théâtre.

Le CQT a rendu publique cette étude à l'ouverture du 10^e Congrès québécois du théâtre alors que ses auteures en ont fait la présentation officielle à la communauté théâtrale et aux diffuseurs invités.

Une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec a permis de réaliser cette étude qu'on peut se procurer au Conseil québécois du théâtre.

LES ATELIERS

Atelier 1 - UNE RENCONTRE ENTRE GENS DE THÉÂTRE ET DIFFUSEURS **Pour que le public soit au rendez-vous**

Animateur - Pierre Tremblay
Secrétaire - Marilaine Bolduc-Jacob

Les participants devaient s'exprimer sur les sujets communs de préoccupations, dont plusieurs avaient été identifiés lors des rencontres préparatoires, manifester, s'il y a lieu, leur intérêt de développer des collaborations ou des actions concertées et, enfin, trouver un concept qui permettrait de poursuivre les échanges à ce sujet.

Pour le producteur qui connaît sa démarche artistique, le diffuseur qui connaît son public, le producteur qui s'autoproduit et la salle qui l'accueille, rejoindre le public est un enjeu majeur. Mais la vision des actions à entreprendre est faite d'autant de nuances que d'acteurs.

Cependant, on s'entend pour dire que la responsabilité du développement de public doit se partager. Et aux intervenants mentionnés plus haut, on ajoute comme partenaire à solliciter le milieu scolaire. On souhaite que ce partenariat se fasse dans un contexte plus large que la sortie obligatoire dont plusieurs questionnent la pertinence.

Si la première responsabilité du producteur consiste à créer un spectacle de qualité, il doit aussi pouvoir bien définir et expliquer sa démarche. En effet, les propositions artistiques sont nombreuses, originales, et le grand public que les productions souhaitent toucher est encore peu familier avec le théâtre, dans les grandes villes comme dans les plus petites. En autoproduction ou sélectionné par un diffuseur, le producteur doit s'impliquer auprès de ce public.

De son côté, depuis dix ans, des programmations de qualité et autres activités inédites offertes aux citoyens confirment la professionnalisation du métier de diffuseur. Mais ce dernier dispose rarement des ressources financières ou professionnelles dont il aurait besoin pour assumer comme il le souhaiterait son mandat de développement de public.

Les diffuseurs et les producteurs ont fait une liste de besoins et énuméré des contraintes qui compliquent les perspectives de collaboration ayant pour objectif la sensibilisation des publics au théâtre. Des études de marché, l'identification des besoins locaux et des actions à poser, l'élaboration de programmes et la planification d'activités adaptées s'inscrivent à la liste des besoins. Parmi les contraintes, on peut nommer la disponibilité de personnes compétentes, en région plus particulièrement, la difficulté de fidéliser certains publics comme les écoles et l'absence d'aide financière récurrente dédiée aux activités de développement de public.

Ces difficultés n'ont pas empêché plusieurs diffuseurs et producteurs de développer des formules qui témoignent d'une imagination créatrice, mais aussi du succès possible quand les ressources sont présentes: la résidence de création pour les producteurs, des conférences et des ateliers d'artistes en pré-tournée d'un spectacle, des ateliers dans les écoles donnés par des artistes et autres animateurs professionnels, l'embauche d'agents de développement, l'élaboration de séries théâtrales ou de séries incluant du théâtre sont toutes des initiatives qui ont débouché sur une augmentation significative de la fréquentation mais aussi de la satisfaction du public. Ces activités ou initiatives ne nécessitent pas toutes la même implication financière ou humaine des parties, mais, dans tous les cas, l'échange entre le diffuseur et le producteur est essentiel pour que le public sorte gagnant de son expérience.

Ces discussions ont suscité la formulation de plusieurs souhaits sinon de recommandations énumérées ici, dont la mise en application impliquerait, dans certains cas, l'intervention simultanée d'intervenants variés, producteurs, diffuseurs et organismes publics:

- compenser la rareté des ressources en région en prolongeant le séjour des artistes lors de la création et de la production;
- favoriser la disponibilité des membres de la production par un financement correspondant à leur implication;
- consolider les réseaux de diffuseurs;
- favoriser l'implantation de diffuseurs spécialisés en théâtre dans toutes les régions;
- développer des formations spécifiques en développement de public;
- faire une plus grande place aux arts dans la formation des enseignants;
- identifier dans les écoles primaires et secondaires des enseignants sensibles aux arts et au théâtre en particulier;
- élaborer des outils adaptés au travail de l'enseignant;
- stimuler l'édition de pièces de théâtre et faciliter l'accès aux textes existants;
- rendre obligatoire le financement de la sortie au théâtre.

Et, enfin, planifier un calendrier de rencontres pour approfondir les échanges entre producteurs et diffuseurs, solidifier des complicités et en amorcer d'autres.

En conclusion, avec cette invitation faite aux diffuseurs à participer à la réflexion des gens de théâtre sur la problématique de la diffusion, le CQT ne visait pas l'établissement de consensus généraux et souvent artificiels dans de pareils contextes, mais cherchait plutôt à consolider une solidarité des parties à la recherche de solutions adaptées aux différences observées. Mission accomplie.

Atelier 2 - UNE RENCONTRE ENTRE GENS DE THÉÂTRE - praticiens et producteurs
Hystérie productiviste,
ou
aimeriez-vous jouer la même pièce pendant 6 mois?

Animateur - Pierre Mac Duff
Secrétaire - Stéphane Gagné

On demandait aux participants de réfléchir les éléments qui séparent la réalité de la création et la diffusion effective des spectacles. Aussi peu de représentations d'un même spectacle dépend-il des modes de production ou des moyens actuels de diffusion? Les producteurs et les praticiens qu'ils engagent sont-ils satisfaits de cette situation?

Avec la participation d'auteurs, d'interprètes, de metteurs en scène, de directeurs artistiques, de représentants d'associations de producteurs et autres gestionnaires, la composition de l'atelier permettait de refléter des points de vue variés. Tous étaient curieux d'entendre des confrères sur ce sujet. Cependant, tous s'entendaient pour confirmer la difficulté de soutenir le rythme de production imposé par le contexte actuel: les conditions de la diffusion auxquelles s'ajoutent les exigences des organismes subventionneurs. Mais si on souhaite globalement plus de représentations d'un même spectacle, tous n'y voient pas que des avantages. En effet, les ressources disponibles doivent permettre de trouver l'équilibre entre le désir de création des artistes et la nécessité de diffusion du producteur. Quand les artistes sont aussi le personnel administratif, l'énergie de la création risque d'être neutralisée par celle de la diffusion, sans compter l'impact des frais d'une tournée ou d'une sortie en reprise sur les ressources financières du producteur.

Après avoir manifesté cette inquiétude, les participants ont identifié des contraintes précises affectant la diffusion d'un spectacle. D'abord, les lieux d'accueil et les salles ont des programmations surchargées qui empêchent de prolonger la diffusion, même dans le cas d'un succès ou, au contraire, l'incertitude de l'accueil qui sera réservé au spectacle impose la prudence au producteur qui réserve ces salles. De plus, le statut de l'interprète et ses conditions de travail au théâtre limitent sa disponibilité dans un contexte où le producteur ne peut offrir de garanties à long terme. Une situation qui, en contrepartie, rend la reprise d'un spectacle très onéreuse pour le producteur en terme de gestion, surtout si le spectacle implique un personnel nombreux.

On questionne aussi la capacité du Québec d'accueillir une importante production théâtrale. Compte tenu de cette importante production, on se demande si le producteur ne devrait pas disposer des structures nécessaires à une diffusion à l'étranger. Par contre, on croit que beaucoup de producteurs connaissent mal l'infrastructure québécoise de diffusion et qu'ils devraient l'explorer.

Les participants en arrivent rapidement à mentionner des façons de faire inusitées, et parfois leurs propres expériences qu'ils apportent, non comme des solutions

universelles, mais comme des sources d'inspiration pour régler des problèmes spécifiques de développement et de fidélisation de public:

- l'installation permanente de compagnies en région;
- le regroupement de compagnies et l'échange des lieux pour fins de tournées;
- la création d'un réseau de théâtre de création;
- la concertation des salles et des diffuseurs pour l'élaboration d'un calendrier de reprise des succès;
- la disponibilité des salles de spectacles et de répétition durant les périodes de relâche des compagnies propriétaires;
- l'utilisation des théâtres d'été en région pour la tournée des spectacles;
- améliorer les conditions de travail du personnel de tournée par un financement adéquat des compagnies et des lieux d'accueil;
- approcher un public vierge, comme les membres des communautés culturelles, peu familier avec le théâtre francophone;
- créer un organisme collectif de soutien à la diffusion.

Les participants ont décrit des visions et une approche très personnelles de la diffusion, reflétant ainsi la disparité de leurs métiers, des propositions artistiques et des lieux de leur pratique. Mais ensemble, ils rejoignent un large public et conviennent de l'importance de poursuivre la réflexion et les discussions sur le sujet dans le contexte, entre autres, des travaux du comité que créera le CQT à cette fin.